Bernar VENET

Geste/s,

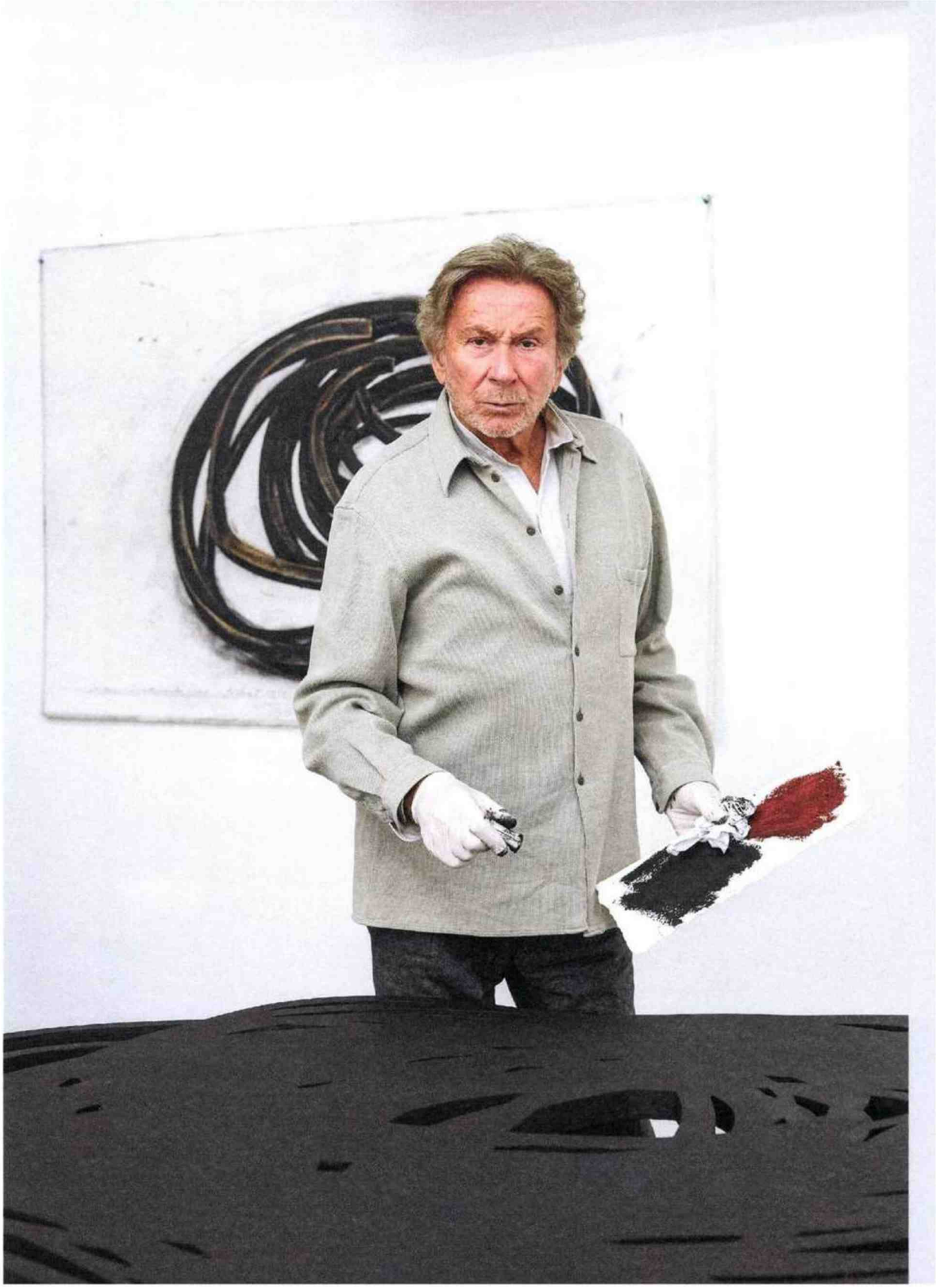
Bernar Venet : "concevoir l'inconcevable"

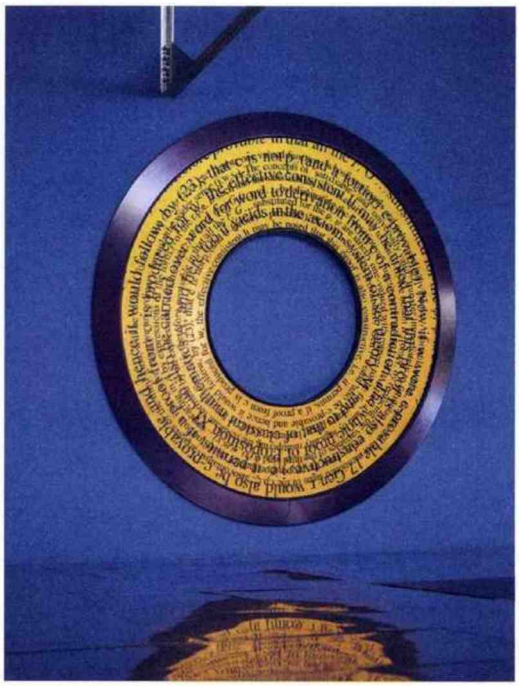
%041 %2023

Bernar Venet : “Concevoir l’inconcevable”

Figure majeure de l’art conceptuel en France, Bernar Venet poursuit depuis les années 1960 sa quête de l’absolu par la sculpture, le dessin et la peinture. Établi dans le Var il y a trois ans, après de nombreuses années de vie new-yorkaise, l’artiste ouvre les portes de son vaste domaine au Muy, qui réunit sa propre fondation et ses ateliers de production. Il y prépare sa première grande exposition personnelle chez Perrotin, qui montrera la diversité de sa pratique récente, ainsi qu’une installation monumentale sur la place Vendôme.

Par Matthieu Jacquet • Photos Timothée Chambovet pour *Geste/s*

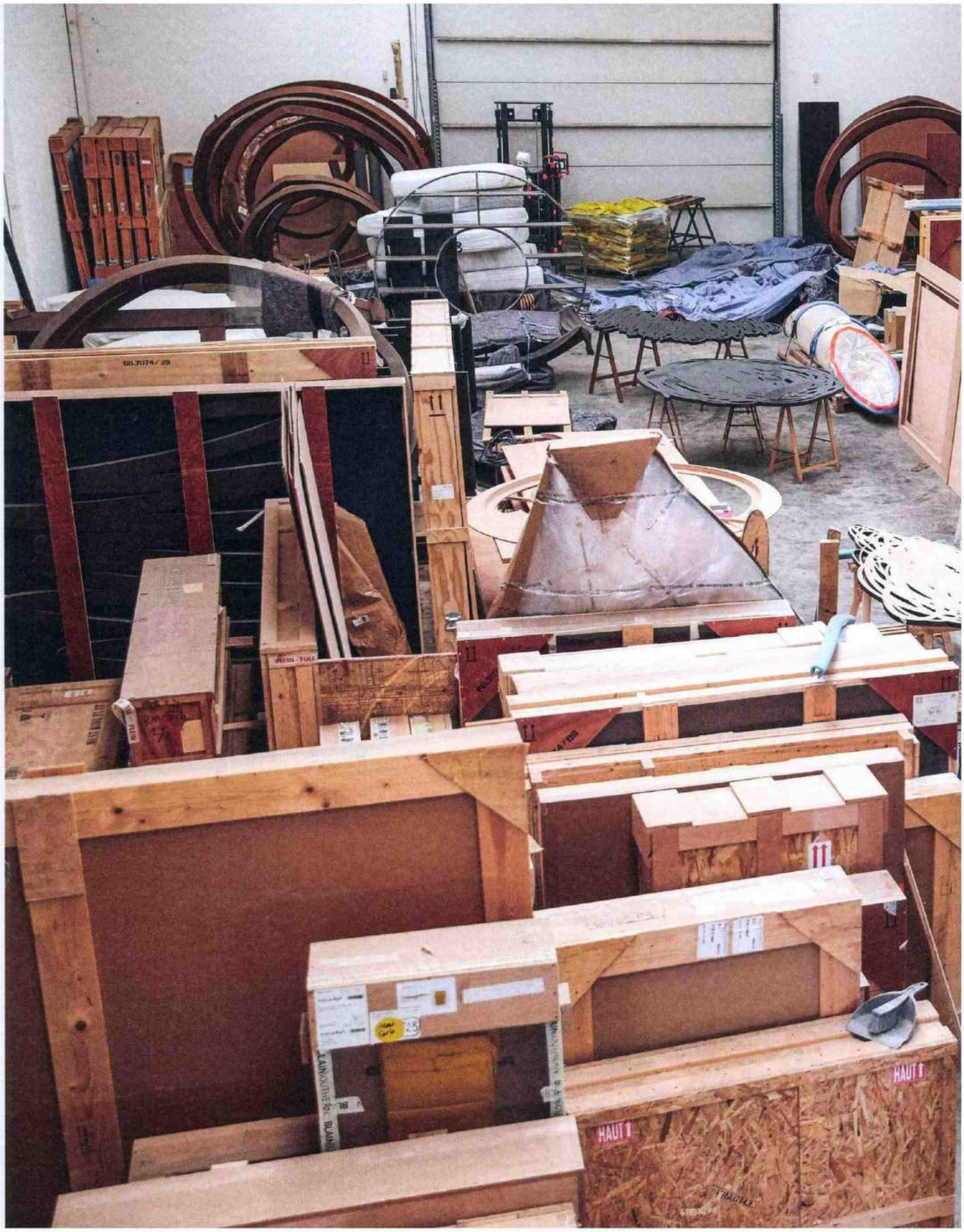


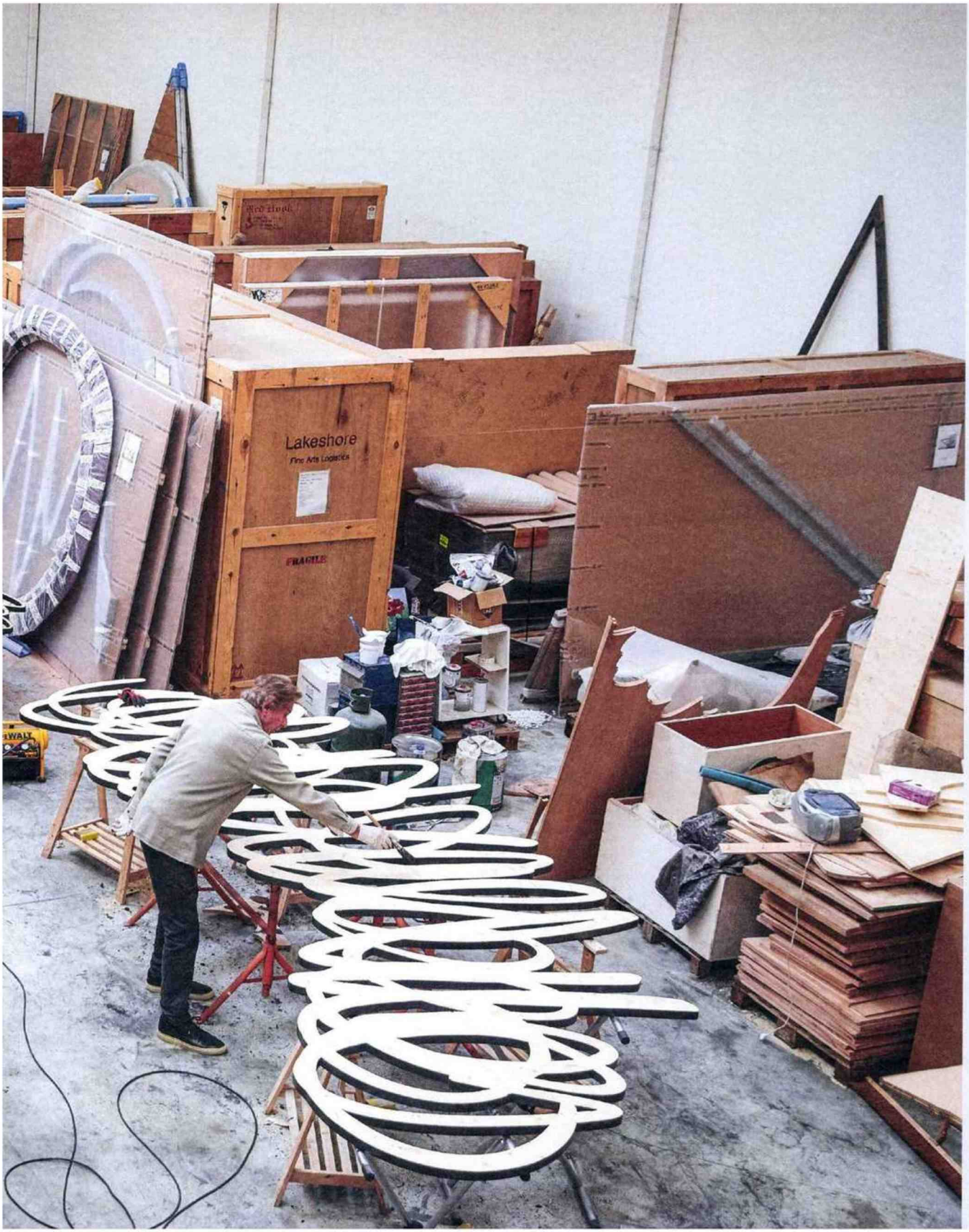


En ouverture : Bernar Venet devant *Collapse - Indeterminate Lines*, 2022, bâton de peinture à l'huile, graphite et collage sur papier, 103 x 154 cm.
Page de gauche : Bernar Venet, *8 Acute Unequal Angles*, 2021, acier corten, hauteur 8 m. **Ci-dessus, à gauche :** Bernar Venet, *Collapse - Indeterminate Lines*, 2022, bâton de peinture à l'huile, graphite et collage sur papier, 103 x 154 cm ; sur le dessin, la main de l'artiste ; **à droite,** Bernar Venet, *Round Saturation (Gold) with 23 on Top*, 2011, acrylique sur toile, diamètre de 214,5 cm. **Double page suivante :** Bernar Venet dans son atelier.

Au sommet du rocher de Roquebrune, non loin de Nice, trois croix se dessinent en dessous du ciel. Érigées en 1991 par Bernar Venet, ces sculptures monumentales en acier le rappellent aux plus observateurs : si leur auteur a passé près de quarante ans de sa vie à New York, il n'a cessé de conserver des liens très forts avec sa région d'origine. Depuis 1989, l'artiste – né en 1941 dans les Alpes-de-Haute-Provence – possède en effet un vaste terrain à seulement quelques kilomètres du rocher, dans la commune du Muy, où il concentre tout un pan de sa production. Une partie de son grand jardin accueille également depuis neuf ans sa fondation, la Venet Foundation, visant à conserver et présenter au public ses propres sculptures aux côtés de celles de célèbres figures de l'art minimal qu'il comptait parmi ses proches, Donald Judd, Carl Andre ou encore Sol LeWitt.

Considéré comme l'un des principaux artistes conceptuels en France, Bernar Venet développe dans ce village provençal une pratique pluridisciplinaire toujours plus ambitieuse, mue par les infinies possibilités offertes par l'abstraction et les théories scientifiques les plus complexes. De ses sculptures métalliques monumentales à ses dessins expressifs au fusain, en passant par ses peintures représentant presque littéralement des principes mathématiques, ou encore ses photographies énigmatiques, l'œuvre de Venet traduit – depuis le début des années 1960 – sa volonté fervente d'atteindre l'absolu sous sa forme la plus pure autant que de remettre en question les définitions de l'art. Une démarche qui requiert une surface de travail autant qu'une organisation à la mesure de ses idées. Au Muy, Bernar Venet partage actuellement ses journées entre plusieurs espaces de production : deux ateliers – le premier consacré à ses sculptures, le second à ses peintures et dessins – qu'il a fait construire dans une zone industrielle de l'autre côté de la commune, ainsi que "l'usine", bâtiment de plain-pied situé dans son domaine de huit hectares qui réunit un lieu de vie, un atelier investi pour réaliser ses maquettes et trois salles d'exposition pour assembler et mettre en scène ses œuvres à taille réelle. Depuis dix-huit ans, l'artiste possède également

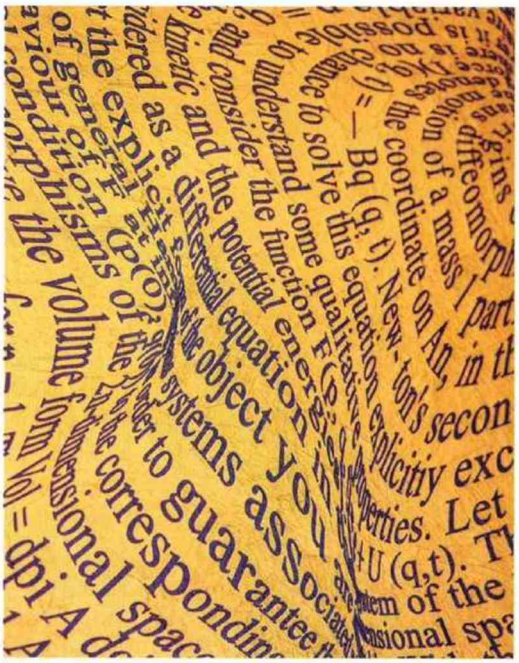

HAUT !
HAUT !


Lakeshore
Fine Arts Logistics
FRAGILE

Bernar Venet, *Diagonal Line*, 2020, acier corten, longueur 17 m.

sa propre usine en Hongrie, où une vingtaine d'artisans et ouvriers travaillent exclusivement à la fabrication des formes en acier qui composeront ses sculptures les plus gigantesques. Avec 39 employés au total, Bernar Venet s'est constitué peu à peu une véritable entreprise à la mécanique rigoureuse, qui ne lui ôte pas pour autant le sentiment de paternité de ses œuvres. Scrupuleux et déterminé, l'artiste suit et contrôle en effet chaque étape de leur réalisation. S'il doit constamment faire preuve de méthode et de pragmatisme, Venet accorde à l'aléatoire une place centrale dans sa pratique depuis plusieurs décennies. Au centre de son "usine", on découvre l'un de ses derniers *Effondrements*, monticule d'apparence chaotique fait d'une dizaine d'immenses arcs en acier empilés. L'artiste se remémore le jour où, en 1996, la chute incontrôlée de poutres en métal qu'il avait fixées sur un mur a invité l'imprévu dans sa démarche, alors que l'idée de faire coexister ordre et désordre lui semblait encore irrationnelle. Près de trente ans plus tard, le créateur prépare systématiquement ces "accidents" dans des formats réduits, faisant tomber les unes sur les autres de petites tiges d'acier droites, triangulaires ou courbes afin d'esquisser des croquis en volume. Par la suite, il cherche à les reproduire à grande échelle en faisant fabriquer en Hongrie des morceaux d'acier sur mesure – généralement une dizaine de mètres de long et plusieurs dizaines de tonnes – qu'il déplacera et accumulera ensuite à l'aide de chariots et de grues. Dans ces véhicules, qu'il envisage comme le prolongement de son bras, Venet retrouve alors la spontanéité, la liberté et la radicalité de son geste ressenties à l'aube de sa carrière, lors de la réalisation de son fameux *Tas de charbon*. Conçu en 1963, il y agrégeait des milliers de morceaux de cette roche. *"Je préfère laisser la nature et les lois de la gravité me proposer de nouvelles configurations, bien plus riches et surprenantes que tout ce que j'aurais pu imaginer"*, souligne-t-il.

Exposées dans le monde entier, des salles des musées aux places publiques, les sculptures de Bernar Venet représentent à ce jour le pan le plus connu de sa pratique. À la mi-mars, certaines seront accrochées dans les trois adresses parisiennes de Perrotin. Cette première exposition personnelle de l'artiste avec la galerie présente la diversité de ses médiums et techniques tels que ses dessins, qui seront présentés dans les espaces de l'impasse Saint-Claude et de l'avenue Matignon. À ceux qui les penseraient préparatoires à ses sculptures, Venet déjoue l'attendu en révélant que ces œuvres *"arrivent la plupart du temps après, comme un complé-*



À gauche : Bernar Venet, *Difféomorphose* (détail), acrylique sur toile. **À droite** : Bernar Venet, *Effondrement d'Arcs*, dessin en cours, collage et peinture à l'huile sur papier.

ment". L'artiste s'empare alors du fusain et du pastel pour tracer les lignes noires et parfois orange qui placeront sur le papier la silhouette de ses volumes. Ce travail solitaire s'avère laborieux pour celui qui avoue s'épuiser à chercher, effacer et recommencer durant des heures avant d'atteindre un résultat satisfaisant.

Dans son espace historique de la rue de Turenne, la galerie parisienne présentera une série de toiles entamée il y a trois ans : les *Difféomorphoses*, d'après le nom du principe mathématique décrivant le grossissement et l'étirement d'un objet. Celles-ci sont d'abord préparées sur ordinateur, où Bernar Venet reprend des extraits de textes techniques mentionnant ce concept, avant de les déformer par difféomorphisme. Les compositions numériques sont ensuite transférées sur de grandes toiles circulaires et monochromes peintes par l'artiste, à l'aide d'une machine qui reproduit les textes avec une grande précision. Car Bernar Venet explore bien volontiers les dernières technologies pour nourrir sa pratique. Récemment, il découvrait comment le fait de laisser courir librement son doigt sur l'écran tactile d'une tablette pouvait l'amener encore plus loin dans sa quête acharnée de formes indéterminées.

À 82 ans, plus de soixante années de carrière et une production d'une ampleur considérable, Bernar Venet insiste sur la nécessité de continuer à douter pour garder son esprit en éveil et ne pas cesser d'élargir ses ambitions. En 2019, il inaugurait autour d'une autoroute belge la plus grande sculpture en acier au monde, *L'Arc majeur*, cercle tronqué de 60 mètres de haut et 75 mètres de diamètre. Dans le cadre de son exposition chez Perrotin, il dévoilera place Vendôme une installation inédite sous le commissariat de Jérôme Sans : d'un côté de la place parisienne, deux immenses arcs horizontaux seront présentés *"comme en train de s'embrasser"*, tandis que de l'autre, l'artiste amènera une quarantaine d'arcs en acier pour les déplacer *in situ*, laissant libre cours à l'improvisation. Tandis qu'au Muy, Venet confie non sans un certain mystère préparer parallèlement une œuvre de 900 tonnes de marbre, matériau qu'il travaillera alors pour la toute première fois. Autant de projets colossaux convergeant vers l'ultime objectif auquel tend l'artiste depuis l'adolescence : celui de *"concevoir l'inconcevable"*.

"Difféomorphisme et discontinuité", du 18 mars au 15 avril, Perrotin, 76, rue de Turenne, 10, impasse Saint-Claude et 8, av. Matignon, 01 42 16 79 79, perrotin.com ; "La Parabole de l'Histoire", place Vendôme.